

PANAGEITES.	<i>Isocheirus</i> ,	40 espèces (1),	7 nouv. (2).
CHLÆNIDES.	<i>Callistus</i> ,	1	1
	<i>Ocydromus</i> ,	5	5
	<i>Vertagus</i> ,	1	»
	<i>Omalo-trichus</i> ,	2	1
	<i>Aleptocerus</i> ,	1	»
	<i>Hoplogenius</i> ,	1	»
	<i>Chlœnius</i> ,	57	48
	<i>Epomis</i> ,	2	2
	<i>Tomochilus</i> ,	1	»
	<i>Æacus</i> ,	1	1
OODITES.	<i>Hoplolenus</i> ,	1	1
	<i>Lonchosternus</i> ,	1	1
	<i>Prionognathus</i> ,	1	1
	<i>Oodes</i> ,	6	5
Total,		69 espèces,	59 nouv.

NOTICE sur une nouvelle espèce de Fourmi découverte à Saint-Domingue par M. Auguste Sallé. et qui fait son nid dans des plaines marécageuses, sur les buissons; par M. GUÉRIN-MÉNEVILLE.

On connaît déjà plusieurs espèces de Fourmis qui font des nids très-remarquables sur les arbres; mais nous n'avons rien trouvé dans les auteurs qui puisse nous faire penser que l'on avait observé, avant M. Sallé, une Fourmi vivant dans des plaines marécageuses, et faisant son nid sur des buissons, sans employer les feuilles de ces végétaux.

(1) Ces espèces sont décrites dans la Revue (année 1850, n° 7), sous le nom de *Panagæus*. Le nouveau genre *Isocheirus* n'a été introduit par nous qu'un an plus tard dans notre révision des *Patellimanes*, pour désigner les espèces dont les tarsi antérieurs sont semblables dans les deux sexes.

(2) Nouvelles pour notre collection.

Celles qui construisent leurs nids sur des arbres font entrer dans sa composition les feuilles mêmes de ces végétaux, qui sont liées entre elles par une matière plus ou moins papyracée, fabriquée par ces insectes. Ainsi, nous devons d'abord citer le nid d'une espèce indienne, de la Fourmi smaragdine (*Formica smaragdina*, Fabr., Lat., *Hist. des Fourmis*, p. 176), que l'on voit conservé dans les galeries du Muséum. Ce nid est fait sur une branche d'un arbre épineux à feuilles épineuses, comme le houx, et l'on voit ces feuilles qui dépassent les parois du nid, et qui ont été mises à profit pour sa confection.

Fabricius, dans tous ses ouvrages antérieurs au *Systema piezatorum*, ne parle pas de ce nid, en décrivant l'espèce : Latreille n'en fait aucune mention non plus dans son *Histoire naturelle des Fourmis*, publiée en 1802. Fabricius en parle seulement dans le *Systema piezatorum* publié en 1804. A la page 597, voici ce qu'il dit : *Nidum magnum, ex arborum ramis pendentum e foliis connexis struit*. Fabricius aurait-il vu le nid qui est actuellement au Muséum? Nous le croirions, quoique l'étiquette du Muséum porte qu'il a été rapporté du Sénégal par M. Lamare-Piquot. Il est probable qu'il y a là quelque erreur; car tous les auteurs s'accordent à donner l'Inde pour patrie de cette espèce, et non le Sénégal, et nous ne croyons pas que M. Lamare-Piquot, si connu par ses voyages dans l'Inde, ait exploré l'Afrique.

Le colonel Sykes, dans les *Transactions de la Société Entomologique* de Londres (vol. I, p. 99, pl. 15, 1855), a fait connaître une autre espèce indienne qui fait aussi son nid sur les arbres, en profitant des feuilles, et il a décrit cette Fourmi sous le nom de *Myrmica Kirbyi*. Ce nid est composé, en partie, avec les feuilles mêmes, qui sont imbriquées comme des tuiles sur une maison, la première feuille recouvrant toute la partie supérieure comme une calotte.

Nous ne parlerons qu'en passant, et d'après M. West-

wood, d'une Fourmi qui fait son nid avec les poils d'une espèce de Mélastomacée, de la *Formica molestans* de Latreille, qui fait un petit nid globuleux dans les vésicules oblongs du *Maratta*, ou dans les pétioles enflés du *Tocco-ca*, et d'une Fourmi verte de la Nouvelle-Galles du Sud, qui a été observée pendant le voyage de Cook, laquelle forme un nid quelquefois gros comme la tête d'un homme, en pliant des feuilles et les collant ensemble par les deux bouts.

Le nid découvert par M. Sallé diffère de tous ceux dont nous venons de parler brièvement, en ce qu'il est composé en entier d'une matière papyracée, brune, de la couleur du papier gris, et ayant assez l'aspect des matériaux dont les guêpes d'Europe composent leurs nids. Voici l'extrait du *Journal* de M. Sallé relatif à sa découverte :

« Le 19 avril 1850, je me trouvais au centre de l'île de Saint-Domingue, dans la partie espagnole actuellement République dominicaine, dans un endroit nommé *Rancho Arriba*, situé à environ quinze lieues à vol d'oiseau de la mer, dans le haut et au bord de la rivière de *Nisao*. Il y a là une immense vallée peuplée de bœufs devenus sauvages. Cette vallée est restée ignorée jusqu'en ces derniers temps, et c'était le refuge des nègres fugitifs, qui s'y cachaient pour se soustraire à l'esclavage. Maintenant, l'unique habitant de ces solitudes est un vieux nègre livré à l'élève des bestiaux : il a passé dans ces lieux une partie de sa vie, d'abord comme fugitif, et y a pris le goût de la solitude ; aussi reste-t-il souvent quatre ou cinq mois de suite sans aller aux endroits habités, qui sont à cinq ou six lieues de sa demeure. Du reste, il y est souvent obligé, durant la saison des pluies, à cause des crues des rivières, dont le lit forme la seule route praticable. Le marais principal et le plus remarquable de cette vallée est le *Cienega del Timbladero*, ainsi nommé à cause de son sol tremblant. C'est une immense plaine, ayant plusieurs lieues de superficie, couverte de hauts roseaux, avec des buissons çà

et là; les bœufs y enfoncent dans l'eau ou dans la vase jusqu'aux jarrets. Dans la saison des pluies, ce n'est qu'un immense lac. En traversant cette vallée, je remarquai, au sommet des branches de quelques buissons, des paquets que je pris de loin pour des nids de chenilles, ce qui me surprit; car, en Amérique, les chenilles ne font pas de ces nids comme en Europe. Je demandai au nègre qui m'accompagnait ce que c'était, et il me répondit : « C'est le nid
« d'une sorte de Fourmi que je n'ai encore vue nulle part
« dans l'île jusqu'ici. » En m'approchant, je trouvai effectivement un nid ressemblant à un petit nid de termites. Je le croyais vieux et abandonné; mais, aussitôt que je touchai une branche, il se couvrit de ses habitants, qui paraissaient furieux d'être dérangés. Mon guide m'avertit que ces Fourmis étaient très-méchantes; et, effectivement, elles me firent de cuisantes piqûres. Ne sachant comment faire pour emporter un de ces nids, j'imaginai de prendre une ficelle, au bout de laquelle j'attachai la petite branche sur laquelle il était, et je le portai, éloigné de moi et de mon cheval, et ainsi suspendu au bout de la ficelle, à laquelle les fourmis ne pouvaient pas monter. Arrivé à la case, j'eus la mauvaise idée de plonger le nid dans l'eau bouillante, pour me débarrasser des Fourmis, ce qui le délaya un peu, car il est fabriqué d'une espèce de carton ou papier composé avec des fibres de jones; mais, malgré cela, je m'estimai encore heureux de pouvoir l'emporter. »

La Fourmi qui construit ce nid appartient au genre *Myrmica* de Latreille, et ressemble beaucoup à la *Myrmica rubra* des auteurs, si commune en France, dans les bois. C'est une espèce nouvelle; car nous avons cherché en vain, parmi les 424 espèces décrites par Latreille et les 407 décrites par Fabricius, une description qui puisse lui convenir. En l'inscrivant dans le catalogue des espèces, nous croyons devoir lui donner le nom du voyageur instruit et plein de zèle qui en a fait la découverte.

Myrmica Salléi. *M. fulva*, rugosula, thorace postice

bispinoso, nodo primo infra mutico; femoribus cruribusque apice valde inflatis, antennis abdomineque fuscis. — Long. du neutre, 5 millim.

Le corps est d'un fauve assez vif, avec les pattes plus pâles, et couvert de petits poils blancs assez clair semés. Les antennes sont peu renflées, brunes, avec la base du premier article fauve. La tête est assez grande, finement striée dans le sens longitudinal. Les yeux sont noirs, ainsi que le bord dentelé des mandibules. Le thorax est assez allongé, peu bossu en avant, comprimé latéralement, et même étranglé avant le milieu. Il est finement strié longitudinalement, comme la tête, et terminé en arrière par deux longues épines divergentes et aiguës, ayant à peu près la moitié de sa longueur. Les pattes sont grandes, avec les cuisses et les jambes fortement renflées près de l'extrémité. Les tarses sont beaucoup plus longs que les jambes, surtout les intermédiaires et postérieurs, qui ont leur premier article extrêmement long. Les deux nœuds, ou premiers articles de l'abdomen, sont lisses, globuleux, presque égaux. Le premier est précédé d'un pédicule assez allongé et mince, n'ayant aucune dent ou épine en dessous. Ce premier nœud est séparé du second par un étranglement; il est un peu plus petit. La portion suivante de l'abdomen est ovalaire, à peu près de la grosseur de la tête, d'un noir luisant tirant sur le fauve vers sa base, chez quelques individus, lisse et faiblement garni de petits poils blancs ou gris.

La femelle est plus grande que le neutre (long. 7 mill.), à peu près semblable pour les stries et la coloration, si ce n'est que le sommet de la tête porte trois petits yeux lisses entourés de noir; que l'écusson du mésothorax est noir, et que la base du premier segment abdominal est fauve jusqu'au tiers au moins de sa longueur. Les ailes sont demi-transparentes, très-faiblement jaunâtres, avec les nervures et le stygmate jaunes. Ces nervures sont exactement représentées planche 5, fig. 5.

Le mâle est plus petit, de la longueur du neutre, d'une couleur brune tirant au fauve dans certaines parties. La tête est petite, arrondie, avec les yeux grands et très-saillants, les yeux lisses plus gros que ceux de la femelle, et la bouche fauve. Les antennes sont grêles, et d'un fauve jaunâtre assez pâle. Il n'y a pas d'épines en arrière du thorax. Les nœuds sont presque fauves. L'abdomen est petit et noirâtre. Les ailes sont transparentes et blanchâtres, avec le stygmate et les nervures jaunes. Ces nervures, exactement représentées planche 3, fig. 4 a, diffèrent notablement de celles de la femelle. Les pattes sont allongées, grêles, avec les cuisses et les jambes beaucoup moins renflées que chez les neutres et les femelles; tous les tarses sont très-longs, et le premier article des antérieurs est fortement arqué.

Si plusieurs de ces mâles n'avaient pas été trouvés par M. Sallé dans l'intérieur d'un nid, avec des neutres et des femelles, nous n'oserions pas rapporter cet insecte à la même espèce, tant il diffère par la coloration, et surtout par les nervures des ailes. Cependant, les mâles de la *Myrmica rubra* diffèrent aussi très-notablement de leurs femelles, au moins par la couleur, et même un peu aussi par les ailes.

Cette espèce est très-voisine de la *Myrmica rubra*, mais elle s'en distingue par des caractères tranchés. Elle a aussi beaucoup d'affinité avec la Fourmi puante de De Geer, dont il ne connaissait que la femelle; mais celle-ci paraît avoir le second nœud de l'abdomen plus petit que le premier, et les pattes assez courtes, sans renflement notable aux cuisses et aux jambes.

Nous dirons, en passant, à l'occasion de cette Fourmi puante (*Formica fœtens*, Oliv. De Geer), que Latreille (*Hist. nat. des Fourmis*, p. 282), voyant qu'une Fourmi décrite par De Geer portait le nom de *fœtens*, et en trouvant une autre sous le même nom dans Fabricius (*Ent. syst.*, 2,

p. 554), a changé le nom de cette dernière, et l'a appelée *F. analis* (Latr., p. 282).

Fabricius a persisté (*Syst. piez*, p. 404) à donner à son espèce le nom de *foetens*, quoiqu'il sût bien, par l'ouvrage de Latreille et d'Olivier (*Encycl.*, 6, p. 505), que ce nom avait été employé antérieurement, et il a mis, fort à tort, le nom de Latreille en synonymie. Pour que l'on ne puisse lui reprocher ce petit tour, il a eu bien soin de ne pas parler de la *Formica foetens* de De Geer et Olivier; et, s'il l'a décrite quelque part, c'est sous un autre nom, et sans citer ces auteurs.

On trouve aussi, dans Latreille, une *Formica foetida*, qu'il ne faut pas confondre avec la *foetens*, car elle n'a qu'un nœud.

M. Sallé a trouvé dans le même nid une autre *Myrmica* très-voisine de la *M. Sallei*, mais ayant le thorax plus rétréci en arrière, les deux épines plus courtes, les antennes entièrement d'un fauve pâle, et surtout la tête couverte de plusieurs carènes longitudinales continues d'avant en arrière. Ces carènes se terminent aux bords latéraux, qui forment ainsi un angle, tandis que ces mêmes bords sont tout-à-fait arrondis chez la *M. Sallei*. Chez cette nouvelle espèce, les antennes sont insérées à une distance plus grande, sur les côtés du bord antérieur. Nous n'avons vu qu'un seul individu neutre de cette espèce, que nous proposons de nommer provisoirement *Myrmica cariniceps*.

Explication de la planche 3.

Fig. 1. Nid de la *Myrmica Sallei*, de grandeur naturelle.
 — 2. *Myrmica Sallei* neutre; grossie. — 2 a. Une de ses pattes antérieures. — 2 b. Sa tête. — 3. La femelle. — 3 a. Sa tête. — 4. Tête du mâle. — 4 a. Son aile. — 5. Nœuds de l'abdomen de la *Myrmica rubra* femelle.